

Avrillé en Maine et Loire le 02/02/2020

## Parcours de Robert TRINEAU 43<sup>ème</sup> promo

LA JOL 43<sup>è</sup>

TRINEAU Robert 1948

Entré à La JOL en 1961 en classe de 5<sup>è</sup>

TI

Sortie en juin 1966 avec le diplôme convoité.

### VIE PROFESSIONNELLE

Dès le mois d'Août 1966 et jusqu'au mois de mars 1968, je travaille sur quelques beaux chantiers (Centrale du Tricastin, Centre d'essai des Landes, silo fusée Diamant, sous stations de métro RATP et même chez Carnaud à Basse-Indre sur les trains de laminoirs, tout cela pour le compte de la société Alstom Travaux extérieurs dont le chef du personnel de l'époque est un ancien de la Joliverie. En ce qui me concerne, je ne sais pas encore si c'est le bonhomme ou la formation qui ont créé la faculté d'adaptation mais cela se passe bien.

03/1968 à 07/1969 : le service militaire dans l'aviation à Tours.

07/1969 : Je rentre à la CPIO, filiale Renault (pièces caoutchouc et plastique pour l'automobile) sur la zone industrielle de Carquefou comme agent technique de fabrication. Et là, c'est clairement la réputation de la JOL qui fait la différence pour l'embauche plus que le bonhomme ; attention de ne pas décevoir!

Six mois plus tard, je prends en charge de grosses équipes de fabrication de produits caoutchouc, grosses équipes d'OS composées en majorité d'immigrés en provenance d'Afrique du Nord ; production de grande série et conditions de travail sévères. Imaginez le jeune homme de 22 ans essayant de tracer son chemin dans ce milieu! C'est la technique qui m'a sauvé : je passais beaucoup de temps à découvrir les machines et leur fonctionnement (des presses, des extrudeuses, des mélangeurs...), applications multiformes de ce que j'avais appris sur le papier et surtout j'étais très attentif à l'état de tout ce matériel...Deux ans plus tard, en 1971, on me proposait de seconder le patron de la maintenance. Grosses équipes de maintenance (une centaine de professionnels pour entretenir les outillages, les machines, les installations et les bâtiments. Au départ de mon patron en 1980, je prends le poste de responsable de maintenance jusqu'en 1987.

A ce moment-là, la filiale Renault va mal financièrement et est proposée à la revente, découpée par départements. Le scénario ne me plaît pas et je démissionne après avoir assuré mes arrières.

10/1986 : Je prends en charge la maintenance du réseau de transports urbains de la ville d'Angers (géré par une entreprise privée) . On vend la maison Nantaise et la famille prend la route avec armes et bagages.

175 autobus, bâtiments et installations à maintenir. Nouvelles techniques en pleine évolution vers l'électronique, nouvelles équipes de techniciens, nouveau défi. Mais les fondements sont solides et je suis devenu définitivement un responsable de maintenance (c'est une vocation !) . L'affaire tourne rondement jusqu'en 2008, date de mon départ en retraite à 60 ans.

Entretemps, vers 45 ans, des arrières pensées d'évolution de carrière soutenues par ma hiérarchie m'incitent à préparer en formation continue (12h00 de cours par semaine en plus du travail) et obtenir en 1997 un DUT de gestion des entreprises . Là aussi, les bases acquises se sont révélées solides et pour la première et unique fois de ma vie, je finis major de ma promotion. Ce DUT ne sera finalement que peu utilisé, mais quel bain de jouvence!

## ACTIVITES PARALLELES

Pendant tout ce temps, je me suis marié en 1976 et j'ai deux garçons ce qui m'amène à officier durant leur adolescence au sein de leur club de Basket dans la commune. Les associations sont un puissant facteur d'intégration et de création d'amitiés.

D'aucuns se souviendront que j'étais un piètre sportif dans les années 60 mais c'est sur l'eau que j'ai trouvé ma voie, d'abord en faisant de l'aviron les trois dernières années, embarqué, on peut le dire, par notre copain de promo Christian Guilbaud. Et ensuite avec des stages à l'école de voile des Glénans (rude école celle là aussi), j'ai pu accéder au monde fascinant de la voile. J'ai abandonné avec mon dernier voilier, un dériveur catamaran qui a fini par pirouetter plus vite que moi. Mais je n'ai pas abandonné complètement l'idée de quelque traversée un peu mouillée!

## NOS BONS PERES

Ils nous ont appris la valeur du travail, l'exigence et la rigueur, scientifique de surcroît. Et je dirais qu'au delà des domaines techniques, après coup, j'ai l'impression avec eux d'avoir fait mes "Humanités", comme on disait à l'époque, excusez du peu. Le cours de philosophie (en première ou terminale, je ne sais plus très bien), n'y est sans doute pas étranger. Ils nous ont, ils m'ont ouvert une fenêtre sur les grands esprits du siècle des lumières. Ce n'est pas si étonnant de la part de gens pour qui, un savoir encyclopédique, cela voulait dire quelque chose! Mais ce faisant, malgré leurs certitudes, ils ont pris des risques car aujourd'hui, pardonnez ma franchise, mon dieu à moi, c'est Condorcet. Mathématicien, philosophe, il a écrit des pages magnifiques sur l'école qu'il souhaitait pour tous les français : "L'instruction publique doit être l'instrument privilégié de la libération de l'esprit humain. Or le risque est toujours grand qu'elle devienne au contraire le moyen privilégié, pour un pouvoir, d'asservir la pensée...."

Finalement, je leur dois beaucoup aux Bons Pères et je n'ai pas grand chose à leur reprocher.

Ah si! La cantine! J'ai des souvenirs de maquereaux bouillis le vendredi ; j'en frémis encore!

## AUJOURD'HUI

Retraité heureux et grand-père de deux petits garçons, avec mon épouse, nous essayons de maintenir notre santé mentale et physique par l'activité et j'assume depuis quelques années la présidence de l'association de soutien scolaire de ma commune qui aide les élèves en difficulté du CP jusqu'au Bac. C'est une activité très gratifiante même si pour notre génération, les difficultés constatées chez les jeunes qu'on nous propose donnent parfois le vertige.

Robert Traineau